

# Trois continents et des siècles d'histoire

C'est parti pour dix jours ! Le festival Cinemed présente 240 films *made in Méditerranée*.

Thierry Laurentin raconte ici sa genèse. Lire aussi pages 10, 36 et 37.



*"Dans ce bassin où jouent des enfants aux yeux noirs  
Il y a trois continents et des siècles d'histoire  
Des prophètes, des dieux, le Messie en personne  
Il y a un bel été qui ne craint pas l'automne..."*

La chanson de Georges Moustaki illustre joliment la communauté d'imaginaires qui rassemble les populations du bassin méditerranéen. Un espace clos aux frontières bien délimitées dont les ressemblances sont aussi fascinantes que sont féroces les divergences. Ces imaginaires forgent-ils, pour autant, une identité commune ? Si depuis l'Antiquité, Phéniciens, Arabes, Grecs, Romains, Ottomans... ou Français y ont échangé et commercé, ils s'y sont également beaucoup affrontés. Festoyer et guerroyer, duo inéluctable ?

**Mer fermée.** Depuis quarante-sept ans, le Cinemed n'a cessé d'explorer ces paradoxes. Très érudite, la manifestation s'est appuyée sur cet héritage culturel et symbolique jusqu'à localiser, par les films, ce qui relie ses rives : un art de vivre et une esthétique comportant bien des cousinages. Cette mer fermée a enfanté des places ouvertes, lieux de convivialité, de pensée, de science, de grandes traditions philosophiques et un rapport puissant à la lumière, à l'oralité. Nous y voilà...

**Pierre et Henri.** Les infatigables Pierre Pitiot et Henri Talvat pensaient-ils à cela, ce soir de 1984, quand au terme d'un énième ciné-club, ils échantent sur le trottoir devant la salle Rabelais à Montpellier ? Depuis cinq ans, les deux amis, cinéphiles addictifs, ont embarqué toute une génération de jeunes passionnés par les cinémas italien, espagnol... méditerranéen. C'est le temps des fameuses Rencontres du cinéma. L'oralité et la lumière, ils connaissent. On est dans le Sud, on parle un peu fort et souvent avec fièvre. Et ils en sont à cette évidence : les films sont les ambassadeurs d'une pensée politique. Ils appartiennent à un espace géographique

– cette mer et les terres qui la bordent – où la fiction surgit de partout et il revient, à eux cinéphiles déterminés, de le faire savoir.

**Sergio et Émir.** En 1984, un très gros poisson vient barboter dans l'Œuf : Sergio Leone. Ce sont les prémices d'un basculement majeur vers le lieu où leur manifestation fera face à son destin : le Corum. C'est là, en 1989, qu'avec le soutien du maire Georges Frêche, se consolide le parcours associatif. Ainsi naît le Festival international de cinéma méditerranéen. Emir Kusturica y présente *Le Temps des gitans* devant une assemblée médusée autant par le film que par le lieu. Le Cinemed ne cesse, dès lors, de grandir, étoffe son réseau et affirme la prééminence de sa cinéphilie active. Né d'aimables rencontres dans une petite salle municipale, il devient un rendez-vous incontournable du calendrier international.

**Carmen et Léa.** Et même si les plus grands noms – Chahine, Scola, Risi, Saura, Costa-Gavras, Carmen Maura, Léa Massari et, cette année, Ariane Ascaride et Depardon – ajoutent des étoiles aux lumières héral-

taises, c'est vraiment la fonction de laboratoire qui s'impose : le jeune Guédiguian y présentera ses premières œuvres très engagées (avant de revenir, plus tard, comme président du jury), des réalisateurs syriens, bosniaques, marocains ou libanais y trouvent écoute et reconnaissance, une compétition exigeante voit le jour, des milliers de courts-métrages y sont visionnés, le travail scolaire s'intensifie, un marché professionnel se met en place, les échanges se multiplient.

**Tensions.** Le Cinemed irrigue toutes les surfaces, fidèle à sa mission : révéler la diversité des regards dans cet immense bassin. Et rencontre un éclatant succès. Mais à l'heure des fractures politiques, de la dispersion de la tolérance, comment faire encore fête (racine de festival) ? L'édition 2025, plus que jamais, questionne une région géographique éparpillée dans ses antagonismes. Quelle place pour les grands défis contemporains : la tragédie migratoire adossée à l'urgence climatique, la nécessité de l'inclusivité ? Et comment, dans une programmation, composer avec tant de tensions internationales... ou locales.

**Mosaïque.** Faut-il, film par film, pays par pays, viser l'équilibre parfait dans une minutieuse comptabilité de quotas qui vérifiera que le politiquement correct est bien dans les clous ? Ou s'en remettre à la vérité cinéphilique qui veut que l'on juge d'abord une œuvre dans ses qualités formelles et sa capacité à toucher le public ? L'an passé, le Cinemed avait défendu sa préférence pour cette seconde hypothèse... La vérité méditerranéenne peut-elle sortir triomphante de cet équilibre si complexe ? Cette vérité multiple et mouvante se dérobe, depuis quarante-six ans, en une mosaïque d'îles éloignées que les inconstances du présent ne parviennent, pourtant, à séparer. Car, au fond, l'envie de cinéma naît de notre goût pour la fiction et de notre besoin de sociabilité : deux constantes, justement, de l'identité méditerranéenne.

THIERRY LAURENTIN

Ancien directeur adjoint des cinémas Diagonal  
Ancien directeur de la programmation de Gaumont France



Pierre Pitiot (1933-2014) et Henri Talvat, cofondateurs du ciné-club Jean-Vigo et du festival du cinéma méditerranéen Cinemed.  
(PHOTOS GUILLAUME BONNEFONT ET ANDRÉ HAMPARTZOUNIAN)

